

PORTUGAL

Session spéciale– Conseil Exécutif – 8 juin 2020

- Nous sommes différents. Et c'est tant mieux. Nous ne pensons pas tous de la même manière. Et c'est tant mieux. Car notre force est dans notre différence.

La pandémie nous a frappé. Durement. Elle a montré que nous faisons partie de la même humanité, que nous habitons la même planète. Mais elle a aussi montré la violence des inégalités. Nous sommes confrontés à la même tempête, mais nous ne sommes pas tous dans le même bateau.

- J'entends un appel, venu de plusieurs côtés, au courage et à l'action des leaders mondiaux. Qui sont ces leaders notamment en ce qui concerne l'éducation et la science ? C'est nous, c'est l'UNESCO.

Nous pouvons commettre des erreurs, avoir des doutes, mais nous ne pouvons pas rester paralysés, bloqués dans une sorte d'autophagie qui nous affaiblit. Notre respiration est en dehors de nous, dans un monde qui a, plus que jamais, besoin d'une éducation solidaire, d'une science publique.

L'UNESCO a bien, très bien réagi dans le domaine de l'éducation. Il faut continuer. Parce que nous sommes la seule organisation internationale capable d'ériger une barrière contre les tendances de privatisation qui ont pris une impulsion inattendue avec le virage numérique et les politiques de confinement domestique de l'éducation.

Dans le domaine des sciences, l'UNESCO a besoin d'une action plus soutenue, car deux batailles décisives sont en cours : celle de la science contre la désinformation scientifique ; et celle d'une science publique, ouverte, partagée, contre tous ceux qui veulent s'approprier les investissements publics et les connaissances partagées, mises en commun, au bénéfice de leurs intérêts privés.

- Je veux me joindre aux efforts de tous – et en particulier de nos collègues du Maroc et de la Suisse – pour bâtir un consensus pour l'action et dans l'action. Sans méfiances. Sans craintes. L'inertie du multilatéralisme serait fatale pour le multilatéralisme. Pour surmonter une crise, il faut penser à l'avenir. Pour surmonter une crise avec une vision humaniste, il faut penser aux plus fragiles.

Nous ne pouvons pas échouer devant les personnes, les communautés et les pays qui ont besoin de nous. C'est pour eux que nous sommes ici. Collectivement. Unis dans nos différences.